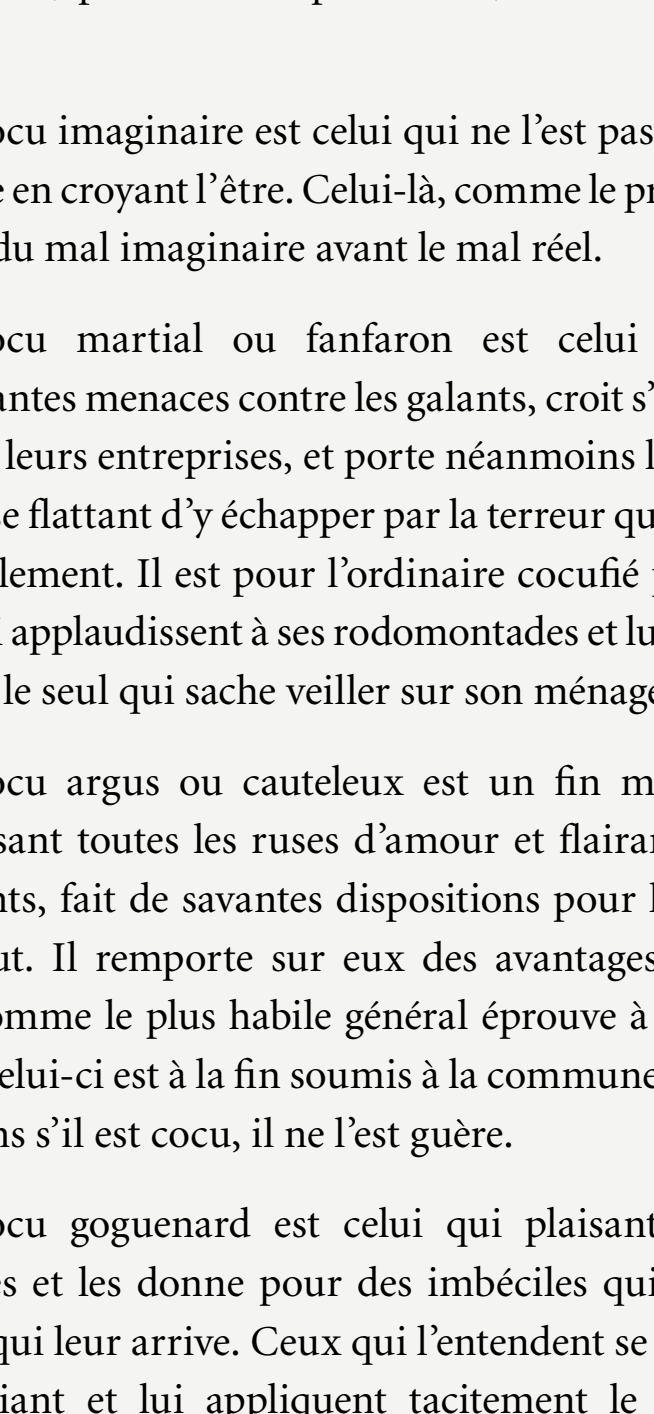


Tableau analytique du cocuage

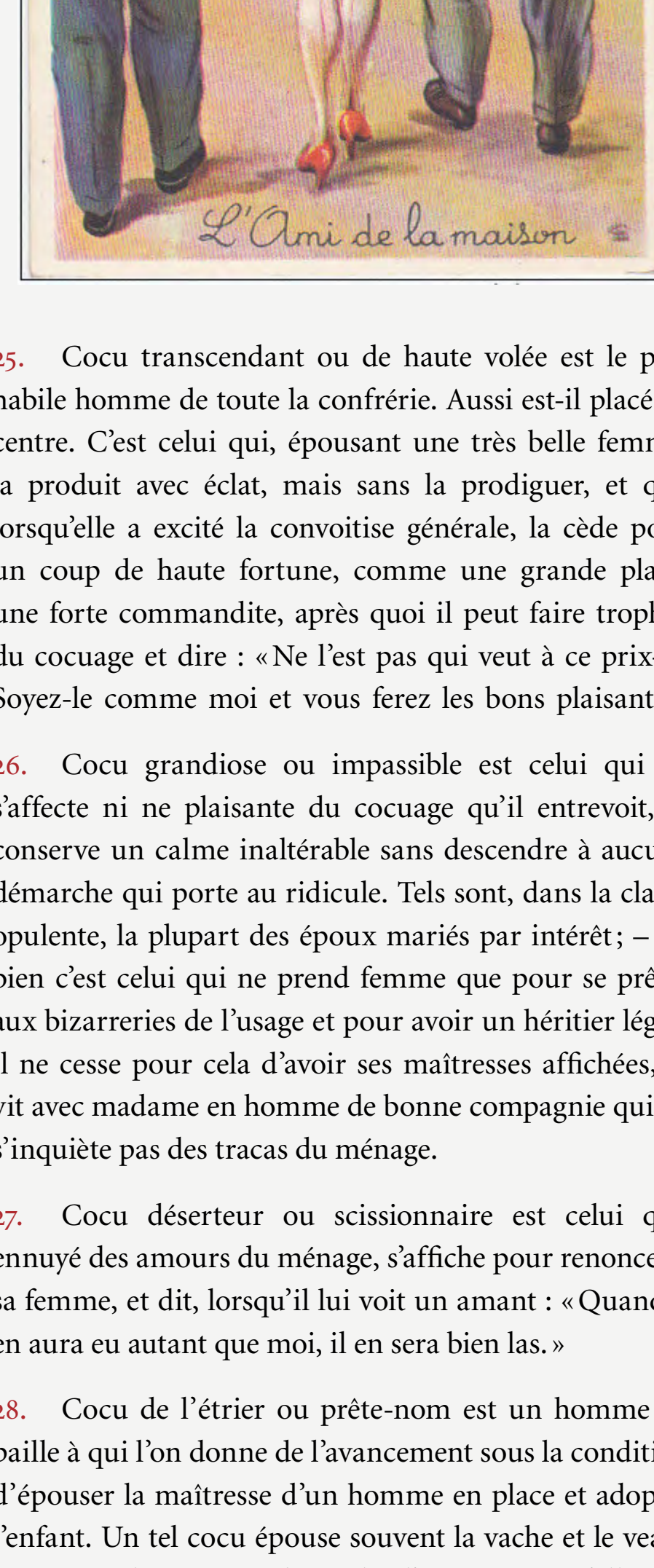
Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR



Charles Fourier (1772-1837).

1. Cocu en herbe ou anticipé est celui dont la femme a eu des intrigues amoureuses avant le sacrement et n'apporte pas à l'époux sa virginité, « et ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose », dit Molière. – *Nota* : Ne sont pas réputés en herbe ceux qui ont connaissance des amours antérieures et trouvent malgré cela leur convenance à épouser ; ainsi celui qui s'allie à une veuve, non plus que celui qui connaît les galanteries antérieures de sa femme et s'en accommode.
2. Cocu présomptif est celui qui, longtemps avant le mariage, redoute le sort commun, se met l'esprit à la torture pour y échapper, et souffre le mal avant de l'éprouver réellement. Chacun entrevoit que ses défiances ne serviront qu'à l'égarer dans le choix d'une épouse et accélérer, par excès de précaution, l'événement qu'il redoute.
3. Cocu imaginaire est celui qui ne l'est pas encore et se désole en croyant l'être. Celui-là, comme le présomptif, souffre du mal imaginaire avant le mal réel.
4. Cocu martial ou fanfaron est celui qui, par d'effrayantes menaces contre les galants, croit s'être mis à l'abri de leurs entreprises, et porte néanmoins la coiffure tout en se flattant d'y échapper par la terreur qu'il répand ostensiblement. Il est pour l'ordinaire cocufié par un de ceux qui applaudissent à ses rodomontades et lui assurent qu'il est le seul qui sache veiller sur son ménage.
5. Cocu argus ou cauteleux est un fin matois qui, connaissant toutes les ruses d'amour et flairant de loin les galants, fait de savantes dispositions pour les mettre en défaut. Il remporte sur eux des avantages signalés, mais, comme le plus habile général éprouvé à la fin des revers, celui-ci est à la fin soumis à la commune destinée. Au moins s'il est cocu, il ne l'est guère.
6. Cocu goguenard est celui qui plaisante sur les confrères et les donne pour des imbéciles qui méritent bien ce qui leur arrive. Ceux qui l'entendent se regardent en souriant et lui appliquent tacitement le verset de l'Évangile : « Tu vois une paille dans l'œil du voisin, tu ne vois pas une poutre dans le tien. »
7. Cocu pur et simple est un jaloux honorable qui ignore sa disgrâce, et ne prête point à la plaisanterie par des jactances ni par des mesures maladroitement contre l'épouse et les poursuivants. C'est de toutes les espèces de cocus la plus louable.
8. Cocu fataliste ou résigné est celui qui, dépourvu de moyens personnels pour fixer son épouse, se résigne à ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner et se retranche sur la justice et le devoir, en observant que sa femme serait bien coupable si elle le trompait ; c'est à quoi elle ne manque pas.
9. Cocu condamné ou désigné est celui qui, affligé de difformités ou infirmités, se hasarde à prendre une belle femme. Le public, choqué d'un tel contraste le condamne d'une voix unanime à porter la coiffure, et l'arrêt du public n'est que trop bien exécuté.
10. Cocu irréprochable ou victime est celui qui, joignant les prévenances aux avantages physiques et moraux, et méritant sous tous les rapports une épouse honnête, est pourtant trompé par une coquette, et emporte les suffrages du public qui le déclare digne d'un meilleur sort.
11. Cocu de prescription est celui qui fait des absences, de longs voyages pendant lesquels la nature parle aux sens d'une épouse qui, après une longue défense, est enfin forcée par la longue durée des privations à accepter les secours d'un charitable voisin.
12. Cocu absorbé est celui que le torrent des affaires éloigne sans cesse de l'épouse à laquelle il ne peut donner aucuns soins ; il est forcé de fermer les yeux sur ceux que rend un discret ami de la maison.
13. Cocu de santé est celui qui, par ordonnance de la Faculté, s'abstient de l'œuvre de chair. Sa femme pense qu'elle ne peut moins faire que de recourir à des suppléments, sans que l'époux ait le droit de s'en offenser.
14. Cocu régénérateur ou conservateur est celui qui prend en main les intérêts de la communauté, surveille les ménages des confrères et les avertit des dangers que leur honneur peut courir. Entre-temps, il ne voit pas ce qui se passe dans son ménage et ferait mieux de faire sentinelle pour son propre compte, et prendre garde à ce qui pousse sur son front.
15. Cocu propagandiste est celui qui va chantant les douceurs du ménage, excitant chacun à prendre femme et gémissant sur le malheur de ceux qui diffèrent à jouir comme lui... et de quoi ? du cocuage. À qui conte-t-il ses apologies du mariage ? C'est fort souvent à celui qui lui en fait porter.
16. Cocu sympathique est celui qui s'attache aux amants de sa femme, en fait ses amis intimes. On en voit qui, lorsque la dame est de mauvaise humeur et brouillée avec son amant, vont le trouver et lui dire : « On ne vous voit plus, nous sommes tout tristes ; je ne sais ce qu'à notre femme, venez donc un peu nous voir, cela la dissipera. »
17. Cocu tolérant ou débonnaire est celui qui, voyant un amant installé chez lui, se comporte en galant homme qui veut faire les honneurs de sa maison, se borne avec la dame à des remontrances secrètes, et traite l'amant comme les autres, avec cette parfaite égalité que recommande la philosophie.
18. Cocu réciproque est celui qui rend la pareille, et qui ferme les yeux parce qu'il se dédommage sur la femme ou parente de celui qui lui en fait porter. C'est prêt rendu ; on se tait en pareil cas.
19. Cocu auxiliaire ou coadjuteur est celui qui paraît peu dans le ménage, et ne s'y montre que pour répandre la joie, reprocher aux amoureux transis de sa femme qu'ils ne rient pas, qu'ils ne boivent pas, les excite, sans s'en douter, à oublier leurs disputes et vivre en bons républicains entre qui tout est commun. Celui-là aide le commerce ; les cornes sont pour lui des sentiers de roses.
20. Cocu accélérant ou précipitant est celui qui travaille à devancer l'époque, s'empresse de produire sa jeune femme, l'abonner au spectacle, et l'encourager à choyer les amis et vivre avec les vivants. Celui-là est comparable aux balles qui on remet au roulage. Celui-ci arrive plus tôt au but.
21. Cocu traitable ou bénin est celui qui entend raison et à qui les poursuivants font comprendre qu'un mari doit faire quelques sacrifices pour la paix du ménage, et permettre à madame des délassements sans conséquence pour une femme qui a des principes ; on lui persuade que les principes doivent préserver de toute séduction et il se laisse convaincre.
22. Cocu optimiste ou bon vivant est celui qui voit tout en beau, s'amuse des intrigues de sa femme, boit à la santé des cocus et trouve à s'égayer là où d'autres s'arrachent des poignées de cheveux. N'est-il pas le plus sage ?
23. Cocu converti ou ravisé est celui qui d'abord a fait vacarme et s'est habitué avec peine à la coiffure, mais qui est revenu à la raison et finit par plaisanter de la chose et se consoler avec les autres.
24. Cocu fédéral ou coalisé est celui qui, voyant l'affaire inévitable, veut bien admettre un amant, mais de son choix ; puis on les voit coalisés comme Pitt et Cobourg pour cerner la femme et écarter de concert les poursuivants.



25. Cocu transcendant ou de haute volée est le plus habile homme de toute la confrérie. Aussi est-il placé au centre. C'est celui qui, épousant une très belle femme, la produit avec éclat, mais sans la prodiguer, et qui, lorsqu'elle a excité la convoitise générale, la cède pour un coup de haute fortune, comme une grande place, une forte commandite, après quoi il peut faire prophète du cocuage et dire : « Ne l'est pas qui veut à ce prix-là. Soyez-le comme moi et vous ferez les bons plaisants. »
26. Cocu grandiose ou impassible est celui qui ne s'affecte ni ne plaisante du cocuage qu'il entrevoit, et conserve un calme inaltérable sans descendre à aucune opulente, la plupart des époux mariés par intérêt ; – ou bien c'est celui qui ne prend femme que pour se prêter aux bizarreries de l'usage et pour avoir un héritier légal ; il ne cesse pour cela d'avoir ses maîtresses affichées, et vit avec madame en homme de bonne compagnie qui ne s'inquiète pas des traces du ménage.
27. Cocu déserteur ou scissionnaire est celui qui, ennuyé des amours du ménage, s'affiche pour renoncer à sa femme, et dit, lorsqu'il lui voit un amant : « Quand il en aura eu autant que moi, il en sera bien las. »
28. Cocu de l'étrier ou prête-nom est un homme de paille à qui l'on donne de l'avancement sous la condition d'épouser la maîtresse d'un homme en place et adopter l'enfant. Un tel cocu épouse souvent la vache et le veau ; ses cornes lui mettent le pied à l'étrier, puisqu'elles lui valent un emploi, un avantage quelconque, etc.
29. Cocu pouponné ou compensé est celui qui se doute de quelque chose, mais est si bien caressé, choyé et bichonné par sa femme, que ses soupçons comme ses reproches expirent lorsqu'elle lui passe la main sous le menton.
30. Cocu ensorcelé ou à cataracte est celui qu'une femme sait fasciner et endormir au point qu'elle lui fait croire les choses les plus absurdes. Il est le seul à ignorer maintes fredaines qui sont la fable du public, et il verrait la belle en flagrant délit qu'il n'en croirait pas ses propres yeux. Elle lui persuade que les bruits de sa galanterie sont répandus par des soupirants éconduits ; il rit avec elle de leur prétendue disgrâce, et elle rit bien mieux avec eux de la crédulité du bonhomme.
31. Cocu glaneur ou banal est celui qui vient humblement prendre part au gâteau, et courtise chaudement sa chère moitié pour obtenir d'elle ce qu'elle accorde à tant d'autres, après qui il vient modestement glaner.
32. Cocu en tutelle est celui dont la femme « porte les culottes » et qui dans le monde a besoin d'être appuyé d'elle, ne peut pas voler de ses propres ailes. J'en ai vu un dire à une compagne qui le mystifiait : « Ah ! si ma femme était ici, elle saurait bien vous répondre ! »
33. Cocu révérencieux ou à procédés est un benêt qui ne se venge que par de bonnes raisons et sans déroger aux règles de la civilité. Un d'eux, trouvant un homme de qualité couché avec sa femme, lui dit : « C'est fort mal, monsieur, je n'aurais jamais cru cela d'un homme comme vous. » Assis dans un fauteuil, il débita quelques raisons de même force. Le galant, ennuyé de l'apostrophe, se lève en chemise et lui dit : « Monsieur, bien des pardons si je vous dérange, mais vous êtes assis sur ma culotte. » Le mari se lève et dit très poliment : « Ah ! monsieur, je ne la voyais pas, prenez votre culotte. » Puis il continua ses sages remontrances.
34. Cocu mystique ou encafardé est celui qui, pour éviter le danger, entoure sa femme de prêtres et de saintes gens parmi lesquels il laisse se glisser quelque tartufe, quelque frappa qui lui en plante sur la tête pour la plus grande gloire de Dieu.
35. Cocu orthodoxe ou endoctriné est le catéchumène du métier. C'est celui qui a la foi, qui croit aux principes et aux bonnes mœurs, pense avec les gens de bien que les libertins en disent plus qu'ils n'en font, qu'il reste plus d'honnêtes femmes qu'on ne pense, et qu'il ne faut pas croire si légèrement aux mauvais propos. Il a bien eu quelques soupçons, mais ayant été bien entouré, bien catéchisé, il est décidé à croire aux vrais principes du métier, et met toute son espérance dans le bon naturel de son épouse et l'influence de la morale.
36. Cocu apostat ou transfuge est l'homme qui, après avoir été un modèle de raison, après avoir reconnu et publié que tout n'est que cornes en mariage, après avoir prémuni les autres contre le piège conjugal, finit par y donner tête baissée et tomber dans toutes les faiblesses qu'il signalait et dénonçait. Celui-là est un apostat du bon sens et un transfuge à la folie. Tel fut Molière qui, après avoir tant éclairé et désabusé la confrérie, finit par s'y enrôler très sottement et par reproduire tous les ridicules qu'il avait joués.
37. Cocu mâté ou perplexe, concentré, est celui qui est réduit à ronger son frein en silence. Des convenances de famille ou d'intérêt l'obligent à filer doux, même avec sa femme et avec les amis qui connaissent sa position embarrassante ; il concentre son dépit sans aucun éclat et fait contre [mauvaise] fortune bon coeur.
38. Cocu sordide est un harpagon qui ne veut pas fournir à la toilette de sa femme, l'oblige à écouter des offres généreuses, tire encore parti du galant qui entretient sa femme et se fait illusion sur cette intrigue par le double avantage qu'il y trouve.
39. Cocu goujat ou crapuleux est un manant contre qui le public prend parti, qui soulève les esprits par le contraste de sa vilaine conduite avec le bon ton de sa femme. Chacun alors soutient la dame et dit : « Ce serait bien dommage qu'elle fût fidèle à un cochon de cette espèce. »
40. Cocu déniaisé, ébahi est celui qui, croyant obstinément à la vertu de sa femme et figurant depuis longtemps dans les ensorcelés (voir 30) ou les orthodoxes (voir 35) est enfin désabusé par un coup d'éclat, comme une galanterie qu'elle lui donne. Ce cadeau, ou autre événement, lui fait ouvrir les yeux un peu tard, et il passe tristement au rang de déniaisé.
41. Cocu récalcitrant est celui qui ne veut pas s'habituer à voir le galant, fait des esclandres, des remue-ménages ; on est obligé d'entretenir les parents, amis, voisins, qui lui persuadent que tout cela est sans conséquence, et l'on ne parvient encore à établir qu'une trêve, qu'une paix plâtrée.
42. Cocu fulminant est celui qui entremet l'autorité de la Justice, soulève le public, cause un scandale affreux, menace de voies de fait et n'aboutit qu'à s'exposer à la risée, qu'il lui évite en suivant le sage conseil de Sosie, qui dit aux amis d'Amphytrion : « Sur pareilles affaires, toujours le plus sage est de n'en rien dire. »
43. Cocu trompette est celui qui va, d'un ton larmoyant, mettre le public dans sa confiance, disant : « Mais, monsieur, je les ai pris sur le fait. » À quoi on lui répond que c'était peut-être un badinage et qu'il ne faut pas se presser de croire le mal. Il ne continue pas moins à se

